

LE QUARTIER  
SAINT - BONIFACE



## BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

*Comité de coordination*

Ariane Herman, Cabinet du Ministre-président  
Chantal Déom, Sibylle Valcke, Manoëlle Wasseige, Service des Monuments et Sites

*Réalisation*

Pétitions-Patrimoine

*Recherches et rédaction*

Bénédicte del Marmol, Jean-Luc Delsaute, David Stephens

*Les auteurs remercient tout particulièrement, pour leur précieuse collaboration :*

le Cercle d'Histoire locale d'Ixelles : Michel Hainaut, Jacqueline Solémé;

les Archives communales d'Ixelles : Françoise Fontaine;

le Service de l'Urbanisme de la commune d'Ixelles : Yvon Mayné; le Service de l'Architecture et de la Régie Foncière de la commune d'Ixelles : Dominique Hanquinet;

Françoise Demeuldre Coché; Jean De Moye; Carolina Gastaldi; Marcel Vanhulst;

le Service des Monuments et Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale :

Yves Jacqmin, Claude Vandewattynne, Alfred de Ville ;

les Archives d'Architecture Moderne : Anne Lauwers

## ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite; g = gauche; f = fond

Archives d'Architecture Moderne : 11 (b), 15, 21 (g), 22 (b), 24 (b), 30 (b); Archives du Cercle d'Histoire locale d'Ixelles - collection Michel Hainaut : 11 (h); Archives Communales d'Ixelles - photos Jean-Luc Delsaute : 16, 25 (b-d), 28 (h), 29 (h); Bibliothèque royale Albert 1<sup>er</sup>, Cabinet des Estampes : 3 (d) - Cartes et plans : 2 et 3 (f), 4 (h) - Ouvrages : 14 (h); Collection Françoise Demeuldre Coché - photo Jean-Luc Delsaute : 13 (b-g) - photo Jimmy van Wassenhove : 13 (b-d); Collection Jean De Moye : 9 (b); Institut royal du Patrimoine artistique, Bruxelles (© ACL) : 4 (b), 6, 9 (h); Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap - Afdeling Monumenten en Landschappen : 7 (g et d); Musée Communal d'Ixelles - photos Acte Expo asbl : 5, 8 (b), 14 (b); Service des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale - photos Alfred de Ville : 26 (h), 33 (b) - photo Bénédicte del Marmol : 27 (h-g); Service de l'Urbanisme de la Commune d'Ixelles - photo Jean-Luc Delsaute : 8 (h); Marcel Vanhulst, Région de Bruxelles-Capitale : 1, 2 (g), 10, 12, 13 (h), 17 (h et b), 18, 19, 20, 21 (d), 22 (h), 23 (h, m et b), 24 (h), 25 (h et b-g), 26 (b), 27 (h-d et b), 28 (b), 29 (b), 30 (h), 33 (h), 34 et photographies de couverture

## RENSEIGNEMENTS

Pétitions-Patrimoine, 17 rue Saint-Boniface, 1050 Bruxelles  
Tél/fax : 02/511 72 85

Le quartier Saint-Boniface est desservi par :

- le métro (porte de Namur)
- les bus : 34, 54, 71, 80 (porte de Namur)

## LE QUARTIER

## SAINT-BONIFACE



LE QUARTIER SAINT-BONIFACE .....	2
L'urbanisation du quartier Saint-Boniface .....	2
L'industrie du Haut-Ixelles.....	14
Diversité de styles .....	14
L'ART NOUVEAU .....	16
Le concours de façades de 1898 .....	16
L'ensemble des rues Saint-Boniface et Solvay.....	18
Les «sgraiffes cachés» .....	22
Architecture commerciale .....	24
PROMENADE.....	28

# LE QUARTIER SAINT-BONIFACE



La châsse de Saint-Boniface. Eglise de l'abbaye de la Cambre. Fils d'un orfèvre bruxellois, saint Boniface est né en 1181. Son activité et son influence s'étendirent au-delà de nos régions. Il fut successivement professeur à la faculté des arts de l'université de Paris, doyen du chapitre de Sainte-Gudule et, après un séjour à Cologne, évêque de Lausanne. Il fut également amené à soutenir le pape Grégoire IX dans les conflits qui opposaient ce dernier à l'empereur Frédéric II. Devant l'hostilité suscitée par l'énergie avec laquelle il faisait respecter les règles de conduite au sein de son évêché, il renonça à son épiscopat et rentra à Bruxelles où il se retira à l'abbaye de la Cambre jusqu'à sa mort, vers 1261. Ses reliques, qui furent un temps déplacées à l'église Notre-Dame de la Chapelle, sont abritées dans une châsse en bois du XVII<sup>e</sup> siècle, sur l'autel de la chapelle Saint-Boniface située au nord du transept de l'église de la Cambre.

Réalisé sous l'occupation française (1812), le plan de Jackowick montre l'état d'urbanisation du faubourg de la porte de Namur. La « Bergerie » correspond à l'actuelle rue du Berger; le « chemin des Cailloux », la rue Keyenveld et la « chaussée de Namur », la chaussée d'Ixelles. On remarque de nombreux cabarets: le « Petit Lattis », la « Rose Blanche », la « Fleur d'Or », « Au mayeur ».

## L'URBANISATION DU QUARTIER SAINT-BONIFACE

Le tracé de l'ancien faubourg de Namur transparait clairement dans la configuration actuelle du quartier Saint-Boniface.

L'aménagement de ce dernier à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle fut en effet exécuté au départ d'un ancien réseau de voies et chemins au tracé irrégulier, tissé progressivement aux abords de la porte de Namur.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, cet endroit commença à se couvrir de constructions, érigées pour les besoins d'un nombre croissant d'habitants que la disparition de la porte de Namur, en 1785, et le maintien de l'octroi sur certaines denrées alimentaires, sur les boissons alcoolisées, ainsi que sur des produits comme le charbon et les matériaux de construction, avaient amenés à émigrer vers les faubourgs.

Composée essentiellement d'ouvriers et de petits commerçants, cette population vint se concentrer, dans des conditions d'hygiène de plus en plus précaires, dans les rues, impasses et carrés que les propriétaires bâtissaient en surnombre, afin de tirer le meilleur profit des intérieurs d'îlots.

## Les origines

Le premier essai d'urbanisation du quartier Saint-Boniface remonte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'entrepreneur Joseph Francart fit l'acquisition, en 1792, d'un terrain dénommé « Helhof », situé à l'angle des chaussées d'Ixelles et de Wavre. Il y ouvrit deux rues – la rue Francart qui porte toujours son nom et la petite rue Francart – et divisa sa propriété en une trentaine de lots, selon les plans de l'ingénieur Cyfflé, ancien géomètre de Charles de Lorraine.



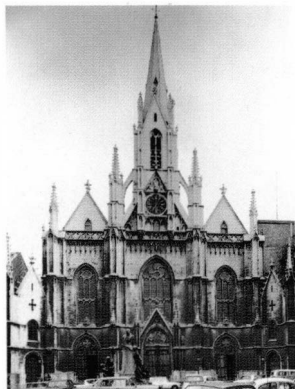
La porte de Namur dessinée par Paul Vitzthumb en 1783.





Tracé en 1821, le plan de Wautier montre bien l'aspect champêtre du quartier avant les travaux d'urbanisation de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Façade de l'église Saint-Boniface. Point de convergence des principales voies du quartier, l'église Saint-Boniface est située au cœur de sa vie active.



### Une nouvelle église... un nouvel élan

La véritable impulsion donnée au développement du quartier fut la construction de l'église Saint-Boniface. Les fidèles du haut d'Ixelles, que rebutaient les trop longs trajets jusqu'à l'église Sainte-Croix et l'étroitesse de cette dernière, avaient obtenu la création d'une nouvelle paroisse, concrétisée par l'arrêté royal du 18 mai 1845, ainsi que l'érection d'une église à proximité de chez eux. A cet effet, le conseil de fabrique de l'église Saint-Boniface, nouvellement créé, fit l'acquisition d'un terrain situé le long de la rue de la Paix, ouverte en 1831. Les travaux de l'église furent entamés en 1846 d'après les plans de l'architecte Joseph-Jonas Dumont et l'édifice fut ouvert au culte le 1<sup>er</sup> avril 1849. Dès lors, la bourgeoisie, attirée par la présence d'une église, cohabita un certain temps avec la population existante,

avant de la remplacer définitivement lors des transformations du quartier.

### Un lien entre les beaux quartiers

Le quartier offrait par ailleurs une possibilité de liaison directe entre deux réalisations urbanistiques de grande envergure : le quartier Léopold et l'avenue Louise. Il importait en conséquence de faciliter les communications de l'une à l'autre par le redressement, l'élargissement et la prolongation des anciennes voies, ainsi que par la création de nouvelles rues. Et ce, tant à l'Est qu'à l'Ouest de la chaussée d'Ixelles, où le faubourg s'était, là aussi, développé à partir de chemins au tracé très ancien comme le Keyenveld ou le chemin de l'Arbre Bénit. C'est pourquoi les autorités communales décidèrent, en 1858, de prolonger la rue de la Paix vers la chaussée de Wavre. Il fallut attendre 1873 pour la voir s'étendre vers l'avenue Louise, avec le percement de la rue du Prince Albert.

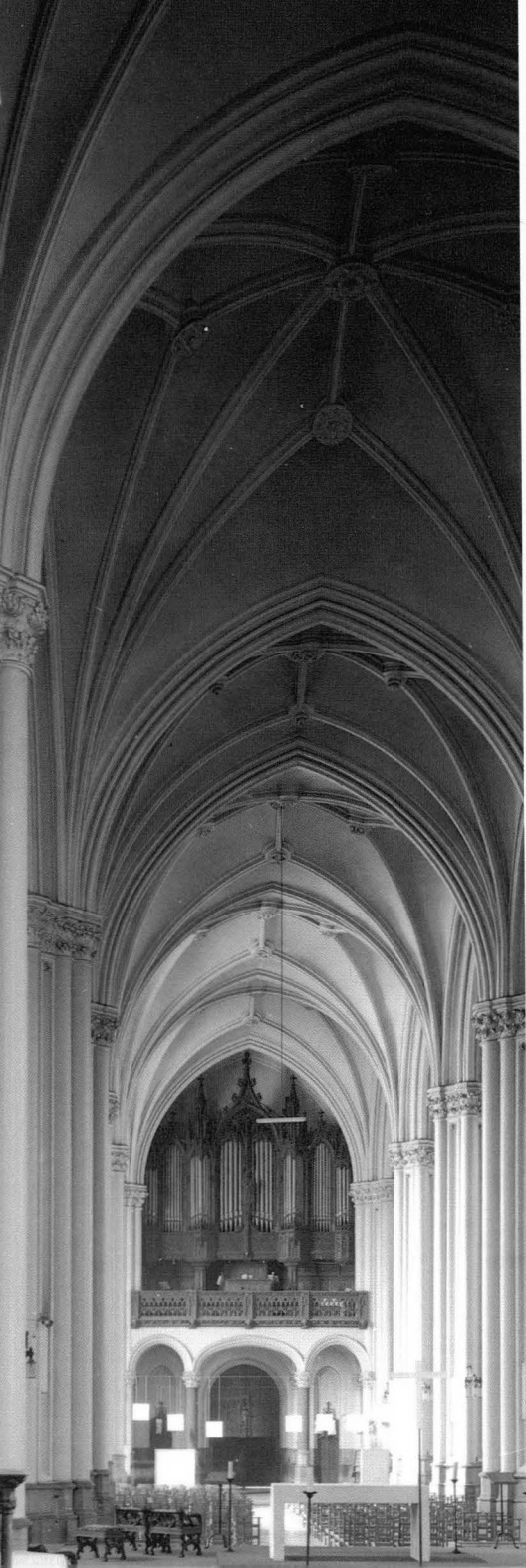
### De la croissance « spontanée » à l'urbanisation planifiée

Le premier plan d'ensemble du quartier, arrêté le 31 juillet 1860, projetait la mise en valeur de l'église par la création d'une place publique devant l'entrée et le percement d'une rue – la future rue Saint-Boniface – qui doterait la façade de l'édifice d'une véritable perspective. Afin d'améliorer le passage entre les chaussées d'Ixelles et de Wavre, on procéderait également à l'élargissement et à la prolongation de la rue des Mineurs, l'actuelle rue Solvay. Le projet prévoyait par ailleurs d'étendre, d'élargir et de créer des voiries dans la partie située à l'arrière de l'église, alors toujours occupée par un vaste îlot champêtre. Aucune suite ne fut réservée à cette décision et ce n'est que quinze ans plus tard que, confrontées à des problèmes de communication sur le territoire communal et pressées par les demandes incessantes des riverains d'assainir cette partie d'Ixelles, les autorités communales étudièrent un nouveau plan de transformation du quartier.

Fermement décidées cette fois à ne plus échouer dans leur nouvelle entreprise, elles élaborèrent un projet plus ambitieux que le précédent et susceptible d'attirer de nombreux habitants. L'architecte Louis Coenraets, directeur des travaux de la commune, en présenta le plan au collège, en 1875.

Le quartier Saint-Boniface, côté rue de la Tulipe, peint juste avant les grandes transformations de 1878. On distingue très nettement l'abside du chœur de l'église conçue par l'architecte Joseph-Jonas Dumont. A l'emplacement du vaste îlot champêtre qui occupe l'avant-plan, seront ouvertes les actuelles rue Jules Bouillon, de la Crèche, de l'Athénée et Bouré et se dresseront les halles (1879), ainsi que les bâtiments de l'athénée royal (1885). Charles Ligny, *L'ancien quartier Saint-Boniface*, 1877, Musée d'Ixelles.





## L'ÉGLISE SAINT-BONIFACE

L'église Saint-Boniface – la première église de style néogothique à Bruxelles – fut érigée entre 1846 et 1849, d'après les plans de l'architecte Joseph-Jonas Dumont. Elle fut généralement bien accueillie par la critique de l'époque, malgré les reproches qui lui furent adressés peu après sa construction par le célèbre architecte anglais August Pugin, celui-ci dénonçait notamment l'absence de correspondance entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice dans l'édition de 1850 de ses *Vrais principes de l'architecture ogivale ou chrétienne*.

L'édifice adopte un plan en croix latine et présente une structure de trois vaisseaux de hauteur similaire, qui le range dans la catégorie des églises « halles », un type fort répandu en Allemagne à l'époque du gothique tardif.

Jusqu'en 1885, le chœur, composé d'une travée flanquée de deux chapelles, était terminé par une petite abside polygonale.

L'architecte Louis De Curte, chargé d'étudier l'agrandissement de l'église, présenta, dès 1879, des plans d'une conception analogue à celle des premiers projets de Dumont, qui n'avaient pu être mis en œuvre, faute de moyens. Il remplaça l'ancien chœur par un transept très légèrement saillant et dota l'église d'un nouveau chœur plus large, qu'il encadra de deux sacristies.

Achevée vers 1857, la façade en pierre de Gobertange est construite sur un schéma pyramidal dominé par une flèche, à l'origine en pierre, en charpente depuis 1893. Le gothique flamboyant, considéré à l'époque comme l'expression la plus parfaite de la chrétienté, inspira l'abondante décoration du parement : ce sont gâbles,

flurons, crochets, pinacles, trilobes, statues, reliefs et autres éléments sculptés qui animent en effet le portail, la baie en tiers-point et le pignon de chaque travée. Comme dans plusieurs intérieurs d'édifices religieux de style « néo » à Bruxelles, il est intéressant de constater que ce renouveau stylistique se limite au décor et n'implique pas un bouleversement des conceptions spatiales du XIX<sup>e</sup> siècle, qui demeurent marquées par l'horizontalité des espaces néoclassiques, très différents de l'élan vertical des édifices gothiques. Cette vision classique se ressent par ailleurs dans la sobriété des moulurations ainsi que dans l'uniformité des surfaces murales enduites.

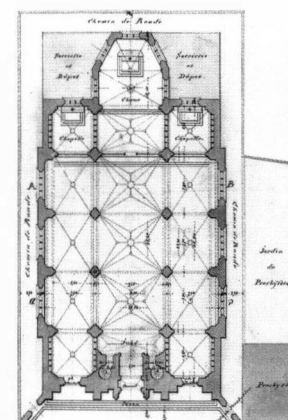
### JOSEPH-JONAS DUMONT (1811 - 1859)

L'architecte Joseph-Jonas Dumont, que ses réalisations situent parmi les principaux rénovateurs du style gothique en Belgique, se distingua essentiellement dans la construction d'édifices carcéraux et religieux. Nourri des exemples de l'architecture anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle, il réalisa dans différentes villes du pays, des prisons inspirées du style Tudor, parmi lesquels l'ancienne prison de Bruxelles (1847), disparue, ainsi que plusieurs églises dont l'esthétique néogothique flamboyante révèle une interprétation libre des édifices médiévaux. Sollicité à diverses reprises par la Commission royale des Monuments et des Sites, il en devint l'architecte-dessinateur attitré en 1845. Il fut également associé à des projets de restauration d'édifices anciens, comme l'église Notre-Dame du Sablon.

flurons, crochets, pinacles, trilobes, statues, reliefs et autres éléments sculptés qui animent en effet le portail, la baie en tiers-point et le pignon de chaque travée. Comme dans plusieurs intérieurs d'édifices religieux de style « néo » à Bruxelles, il est intéressant de constater que ce renouveau stylistique se limite au décor et n'implique pas un bouleversement des conceptions spatiales du XIX<sup>e</sup> siècle, qui demeurent marquées par l'horizontalité des espaces néoclassiques, très différents de l'élan vertical des édifices gothiques. Cette vision classique se ressent par ailleurs dans la sobriété des moulurations ainsi que dans l'uniformité des surfaces murales enduites.

La richesse décorative intérieure est essentiellement due à la statuaire, ainsi qu'au remarquable mobilier néogothique en bois, réalisé par l'atelier du sculpteur Jean-François Malfait entre 1854 et les années 1890. Cet ensemble n'est malheureusement plus perceptible dans sa totalité depuis que, dans un souci de dépouillement prôné par le concile Vatican II, plusieurs autels et autres éléments du mobilier ont été démembrés, voire disséminés. Des peintures sur toile, exécutées par le peintre anversois Ernst Wante, entre 1906 et 1921, ont été collées sur les parois du transept et de la travée précédant le chœur. Elles illustrent des scènes de la vie et des miracles de saint Boniface et du Christ, ainsi que le mariage de saint Joseph. Une trentaine de vitraux, réalisés notamment par l'artiste gantois Gustave Ladon, complètent ce programme iconographique.

La décoration intérieure se caractérise par un certain régionalisme sensible dans des éléments tels que les feuilles de chou frisées des chapiteaux, typiques du répertoire gothique brabançon.

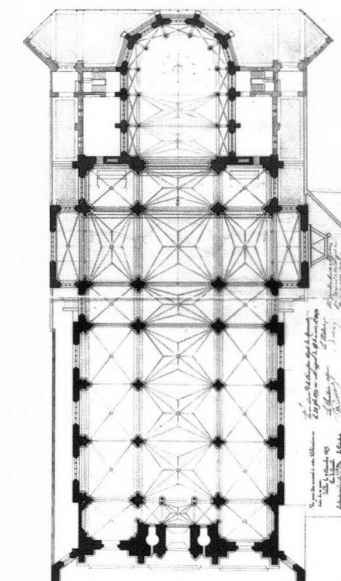


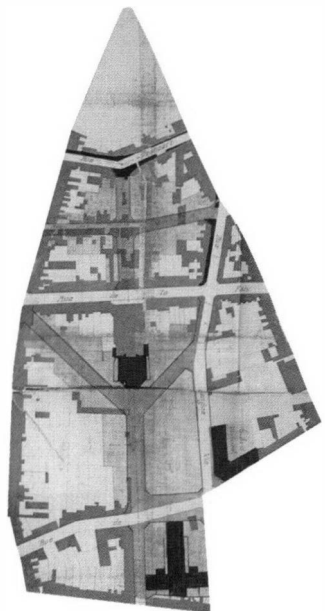
Plan de l'église Saint-Boniface dressé par Joseph-Jonas Dumont.

### LOUIS DE CURTE (1817-1891)

Plongé très tôt dans l'étude des édifices gothiques, cet architecte d'origine gantoise fit ses débuts de restaurateur en France, sous la direction d'Eugène Viollet-le-Duc. Nommé inspecteur des travaux de restauration de plusieurs cathédrales d'Ile-de-France (Beauvais, Noyon, Senlis), il fut encore actif sur plusieurs autres chantiers français avant de rentrer en Belgique, où il entama une carrière essentiellement consacrée à la restauration d'églises. Amené à diriger celle de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, il participa également à celles de Saint-Bavon à Gand, de Saint-Martin à Hal, de l'ancienne église de Laeken, de l'église Saint-Jean Baptiste au Béguinage à Bruxelles. On lui doit en outre la conception de plusieurs édifices civils, parmi lesquels l'ancien passage des Postes à Bruxelles (1875), remplacé depuis la fin des années 1960 par le centre administratif de la Ville de Bruxelles, ainsi que le monument commémoratif du roi Léopold I<sup>er</sup> à Laeken (1878-1881).

Plan d'agrandissement de l'église dressé par Louis De Curte en 1878.





Plan annexé à l'A.R. du 10 mai 1876.

Plan d'ensemble des transformations du quartier Saint-Boniface. A côté des grands aménagements de voirie prévus à l'avant et à l'arrière de l'église, figurent également l'emprise de l'agrandissement de l'église ainsi que les emplacements choisis pour l'érection des halles et de l'école moyenne. Jugé trop près des halles, l'emplacement initial de l'école, à l'angle des rues de la Tulipe et Longue Vie, fut abandonné au profit d'un terrain situé aux abords du chœur de l'église.

Pour la partie située à front de l'église, ce projet se révéla fort semblable à celui de 1860. C'est en réalité sur l'aménagement de la partie située à l'arrière que la commune fondait ses plus grands espoirs de réussite. Elle se proposa d'y construire une école moyenne pouvant accueillir six cents élèves et un marché d'une superficie couverte de 1687 m<sup>2</sup>, et étudia la possibilité d'agrandir l'église. Cette dernière serait également accessible à l'arrière, par des entrées donnant sur deux rues obliques –les actuelles rues de l'Athénée et Bouré. Partant, l'une de la chaussée d'Ixelles et l'autre de la rue Longue Vie, ces deux rues devaient se rencontrer derrière l'abside de l'église, au départ d'une large rue –l'actuelle rue Jules Bouillon– à ouvrir dans son axe.

Ce plan, accueilli favorablement par la plupart des habitants, fut approuvé par l'arrêté royal du 10 mai 1876.

### Où trouver l'argent nécessaire ?

Le financement de l'opération souleva de nombreuses discussions au sein du conseil communal. Il fut question tout d'abord de passer une convention avec la Compagnie Immobilière de Belgique pour la prise en charge d'une partie du coût de la transformation du quartier et avec la Compagnie générale des Marchés pour la construction et l'exploitation des futures halles. Puis, d'accepter l'offre d'un particulier de prendre à sa charge une grande partie des travaux. Le conseil, qu'aucune des deux solutions ne satisfaisait, opta pour le lancement d'une adjudication publique. Celle-ci n'ayant donné aucun résultat, la commune décida



La Petite rue Francart, photographiée en 1899, peu avant les démolitions qui allaient permettre le percement de la rue Saint-Boniface dans l'axe de l'église, dont on aperçoit une partie de la façade, au fond de l'image.

finalement de supporter elle-même les frais de l'entreprise. Pour l'acquisition des terrains et l'exécution des travaux, il lui fallut contracter deux emprunts successifs de quelque deux millions chacun, qui la mirent, momentanément, dans un sérieux embarras.

### Les réalisations

Les premiers travaux furent entamés à l'arrière de l'église en 1878. Des propriétaires privés –les héritiers de la famille Anoul– profitèrent de l'aménagement des nouvelles voiries pour ouvrir à leur tour une rue sur leur terrain, entre la chaussée de Wavre et la rue Longue Vie.

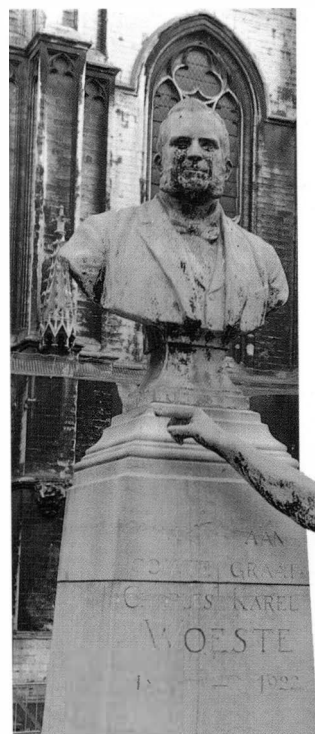
On inaugura les halles en 1879. Les bâtiments scolaires, qui devaient finalement accueillir les élèves de l'athénée royal, furent achevés en 1885.



Le carré Vannot, rue Goffart. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le haut d'Ixelles comptait une dizaine d'impasses et de carrés, tous disparus aujourd'hui. Parmi eux, l'impassse de Londres, le carré Vannot, le carré de Wavre et le carré Dambre. Dernier témoin, le carré Vannot, dont l'entrée était située entre les nos 46 et 48 de la rue Goffart, abritait vingt-deux maisons ouvrières alignées dos à dos le long de deux impasses. Habité jusqu'en 1980, il fut démoli cinq ans plus tard.

L'aménagement du parvis et de la rue Saint-Boniface, en 1899. En quelques années seulement les deux côtés de la voirie seront entièrement bâtis.

Le monument à Charles Woeste (1837-1922), réalisé en 1925-1926 par le sculpteur Frans Huygelen, auteur de nombreux monuments commémoratifs. L'avocat et homme politique catholique, Charles Woeste, occupa une place importante dans la politique belge de 1878 à la Première Guerre mondiale. Ministre de la Justice pendant quelques mois en 1884 et ministre d'Etat à partir de 1891, cet ardent défenseur de l'enseignement libre habitait au n°15 de la rue de Naples. Une plaque apposée sur la façade de cet hôtel de maître rappelle encore le souvenir de son occupant.



Quant aux travaux d'agrandissement de l'église, ils furent ajournés de quelques années. En cause, le ministre libéral de la Justice, Jules Bara, qui refusa tout d'abord les plans proposés par l'architecte Louis De Curte et ensuite, alla jusqu'à contester l'idée même d'agrandir l'édifice. L'arrivée des catholiques au pouvoir, en 1884, retourna la situation en faveur de la fabrique d'église. Encouragé par le nouveau ministre de la Justice, Charles Woeste, le projet de De Curte fut exécuté à partir de 1885 et la réception des travaux eut lieu quatre ans plus tard.

### L'achèvement du projet...

#### quarante ans après les premiers plans

Entretemps, aucune transformation n'avait été opérée devant l'église, en raison notamment des coûts trop élevés qu'entraînaient les expropriations. Excédés par une situation à laquelle ils ne voyaient pas d'issue, les propriétaires exigèrent que des mesures soient prises, dans une pétition adressée au conseil communal en 1890.

Plusieurs années s'écoulèrent encore, pendant lesquelles le quartier ne cessait de se dégrader, par un manque d'entretien lié aux menaces d'expropriations qui pesaient sur lui depuis bien longtemps.

Dans un souci d'économie, quatre alternatives au plan de 1876 furent encore avancées. Le projet fut définitivement approuvé en décembre 1897. En 1898, la commune lança un concours de façades (voir page 16). Malgré son échec, les parcelles bordant les nouvelles voies, achevées en 1900, se couvrirent presque aussitôt de bâtiments.



Intérieur des halles pendant la Première Guerre mondiale, lors de leur occupation par le Comité national de Secours et d'Alimentation.

## LES HALLES D'IXELLES

Le plan d'urbanisme de 1875 prévoyait la construction d'un marché couvert sur les terrains libres sis entre les rues de la Crèche, de la Tulipe, du Conseil et Sans Souci. En 1877, la commune d'Ixelles approuve les plans de l'architecte Edmond Le Graive et décide de procéder à la construction par adjudication publique. L'entrepreneur Camille Joseph Eggermont remporte le contrat sur base d'un devis de 635.000 francs tandis que le budget initialement prévu par la commune pour la construction des halles était de 240.000 francs ! Les travaux commencent en 1878 et s'achèvent dans les délais prévus. Le nouveau marché couvert est solennellement inauguré le 29 novembre 1879.

Le bâtiment conçu par Le Graive, collaborateur de Léon-Pierre Suys pour la construction des halles centrales de Bruxelles-Ville (1872-74), s'inscrit dans la tradition des marchés couverts qui ont vu le jour dans la plupart des villes européennes pendant le XIX<sup>e</sup> siècle. Le plan du marché couvert d'Ixelles se présentait sous l'aspect d'une croix latine et son élévation développait trois façades monumentales, dont la principale en pierre. Le fronton à volutes de cette façade (rue de la Tulipe) était orné d'une sculpture monumentale en « galvanoplastie » de Louis Samain, représentant Cérès, déesse de l'Abondance et de la Prospérité.

La disposition particulière du plan permettait à la commune de revendre les parcelles d'angle comme terrains à bâtir. La « nef » principale s'élargissait dans sa partie centrale pour former deux « absides » et la croisée du « transept » était couverte par une coupole sur pendentifs. L'intérieur du bâtiment était éclairé par d'immenses verrières supportées par une structure métallique. Une partie des caves était en outre aménagée en glacière.

Prestigieux par ses dimensions et le luxe de sa décoration, le bâtiment suscita de vives polémiques en raison de son inadéquation à sa fonction et de son coût exorbitant. A peine achevé, le bâtiment devait déjà subir quelques améliorations permettant de l'exploiter dans de meilleures conditions. C'est ainsi que l'on remplaça les verrières par du zinc ondulé et le pavement intérieur en céramique, défoncé, fit place à une surface asphaltée. Il fallut encore remplacer complètement la canalisation d'eau défectueuse et aménager deux auvents pour abriter les marchands ambulants, ces travaux portant le coût total de la construction à plus d'un million de francs ! A ces dépenses imprévues s'ajouta le déficit d'exploitation du marché (les loyers des échoppes, les meilleures années, ne permettaient pas même à la commune de rembourser les annuités de l'emprunt contracté). L'échec de l'opération de spéculation menée par la commune fut aggravé par la revente à perte des terrains à bâtir sur le pourtour des halles.

Dès 1894, la moitié des étals restait inoccupée. Pendant la Première Guerre mondiale, le bâtiment servit de magasin au Comité national de Secours et d'Alimentation. Il fut définitivement fermé en 1918 et finalement démolit en 1936 pour devenir un vaste terrain vague. Sur ce terrain, on songea d'abord à construire un nouveau musée communal; finalement il sera occupé par deux immeubles de logements sociaux du Foyer Ixellois.



Façade principale des halles publiée dans l'Emulation en 1880-1881. La démolition de ce bâtiment remarquable modifia à jamais la physionomie du quartier.



Derrière une façade fort discrète, l'ancien athénée cache cette structure métallique spectaculaire.

### L'ATHÉNÉE ROYAL D'IXELLES

Prévue par le plan de 1875, une nouvelle école moyenne devait être construite dans le quartier Saint-Boniface. L'emplacement initialement prévu à cet effet était situé en face du marché couvert, choix qui fut écarté par le conseil communal, lequel jugeait le voisinage direct des halles néfaste à l'éducation des futurs élèves de l'établissement.

Dans ce but, la commune décida d'acquérir de nouveaux terrains à bâtir entre les actuelles rues J. Bouillon, de l'Athénée et la chaussée d'Ixelles. On décida aussi de se passer des services d'un architecte extérieur et, en 1878, le tracé des plans fut confié au bureau des travaux de la commune où ils furent dressés par l'architecte Louis Coenraets. Cette option s'explique sans doute par le coût extravagant des nouvelles halles dont la réalisation avait gravement mis en péril les finances de la commune. L'achèvement des travaux, prévu pour 1880, fut retardé pour diverses raisons administratives. C'est seulement en janvier 1883 que débuta l'enquête de commodo-incommodo. En mai de la même année, les plans définitifs étaient enfin approuvés et le bâtiment fut achevé en 1885. Entre-temps intervint la loi du 15 juin 1881 prévoyant la création de nouveaux athénées royaux. La commune d'Ixelles, qui disposait déjà d'une école moyenne

dont les locaux étaient répartis entre trois bâtiments, sollicita auprès du ministre de l'Instruction publique l'autorisation de fondre son école moyenne dans un nouvel athénée créé en 1882. Ainsi, les plans élaborés par Coenraets en 1878 pour une école moyenne furent réalisés pour ce qui allait désormais devenir un athénée, ce qui permit à la commune d'Ixelles de profiter de subsides gouvernementaux à la construction. De style classique très sobre avec son soubassement en pierre bleue et sa façade enduite à l'imitation d'un appareillage de pierre, l'athénée d'Ixelles constitue un des plus remarquables exemples d'architecture scolaire fonctionnelle construite à Bruxelles dans les années 1880. Le corps central du bâtiment s'articule autour d'un vaste préau pourvu d'une galerie d'accès aux classes et couvert d'une structure en fer – et en verre à l'origine – dont l'élancement annonce certaines architectures scolaires Art nouveau construites à partir de 1900 (comme celles de Henri Jacobs par exemple). Un soin particulier fut apporté à l'amélioration du confort des élèves. Les classes, prévues pour 40 élèves, sont très spacieuses et offrent 5 m<sup>3</sup> d'air par occupant; elles disposent, en outre, d'un système de chauffage central moderne. Actuellement, le bâtiment abrite une section du Conservatoire de Musique de Bruxelles.

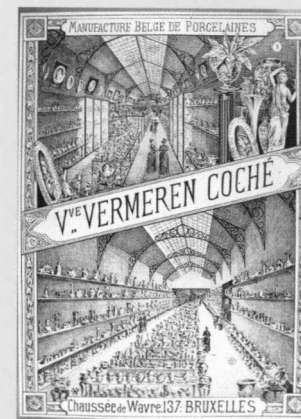


Façade du bâtiment de l'ancienne fabrique de porcelaines « Demeuldre-Coché », construit en 1905 par l'architecte Maurice Bisschops.

### LES ÉTABLISSEMENTS DEMEULDRE

La présence des Etablissements Demeuldre à Ixelles atteste l'importance de l'industrie de la porcelaine bruxelloise. Fondée en 1830 par le porcelainier lorrain, Charles-Christophe Windisch, dans les locaux de l'ancienne auberge « Au Mayeur », située chaussée de Wavre, cette fabrique produisit des œuvres qui lui valurent un grand succès à diverses expositions internationales. Dirigée par les descendants de Jean-Jacques Coché-Mommens, l'éditorialiste et propriétaire du journal *Le Courrier des Pays-Bas* qui avait œuvré à l'indépendance de la Belgique, elle fut agrandie et pourvue d'un magasin de détail, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle se distingua par une fructueuse collaboration avec des artistes de renom comme les sculpteurs Isidore De Rudder, Alfred

Crick et Julien Dillens et contribua à l'essor de l'Art nouveau par la création de céramiques architecturales, notamment celles de la façade de l'ancien magasin *Old England*, conçu par Paul Saintenoy en 1899. Les Etablissements Demeuldre cessèrent leur activité de production en 1953, pour se consacrer exclusivement à la vente de porcelaine, de cristal et d'orfèvrerie. Les ateliers de fabrication furent démolis vers 1960, tandis que l'ancien hall d'exposition de 1870 et l'immeuble construit à front de voirie, en 1905, d'après les plans de l'architecte Maurice Bisschops, ont conservé l'essentiel de leur structure et décoration originelles, dont l'exceptionnelle façade-vitrine, un des éléments majeurs du patrimoine bâti ixellois.

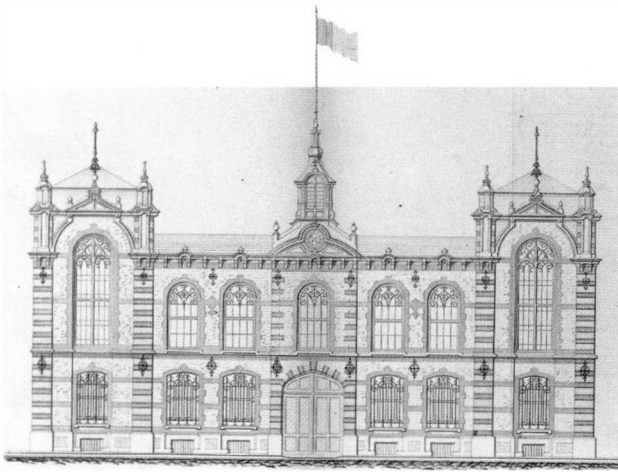


L'intérieur de la salle d'exposition construite en 1870.



La Couleur, panneau allégorique en céramique vernissée à relief, conçu par Isidore De Rudder pour la « Maison Vermeren-Coché ».





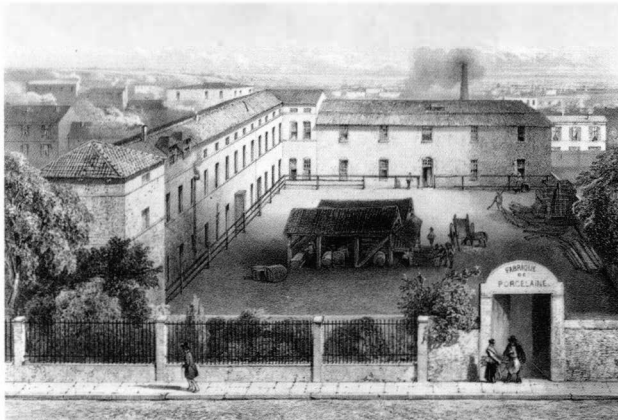
Élévation de la façade conçue par Henri Beyaert pour les établissements « Merklin Schütze et Cie », et publiée dans le *Journal belge de l'Architecture*, en 1855. Cette fabrique d'orgues de grande renommée était située chaussée de Wavre. C'est elle qui fournit l'orgue de l'église Saint-Boniface en 1868.

## L'INDUSTRIE DU HAUT-IXELLES

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Ixelles connut une activité industrielle assez prospère, liée, non pas à l'industrie lourde, mais essentiellement à la fabrication de produits de consommation de luxe. L'industrie brassicole était localisée aux abords des étangs, tandis que plusieurs grandes fabriques étaient grou-

pées dans le Haut-Ixelles, principalement le long des chaussées de Wavre et d'Ixelles. Le plan Popp, dressé en 1866 et remis à jour vers 1880, en recense une bonne dizaine, dont six dans les limites de l'actuel quartier Saint-Boniface. Parmi elles, la fabrique de porcelaines « Vermeren-Coché », la fabrique d'orgues « Merklin Schütze et Cie », une blanchisserie et une fabrique de tissus élastiques.

L'industrie alimentaire s'était également implantée dans les environs depuis la création de l'abattoir en 1850. Il y avait notamment une boucherie communale, qui ne put soutenir longtemps la concurrence des halles, des glacières où était conservée la glace provenant des étangs d'Ixelles et, enfin, les halles elles-mêmes, qui amenaient leur flot quotidien de marchands.



Ancienne fabrique de porcelaines blanches et décorées « J. B. Cappellemans aîné et Daboust », chaussée de Wavre. Photo extraite de *Belgique Industrielle*.

## DIVERSITÉ DE STYLES

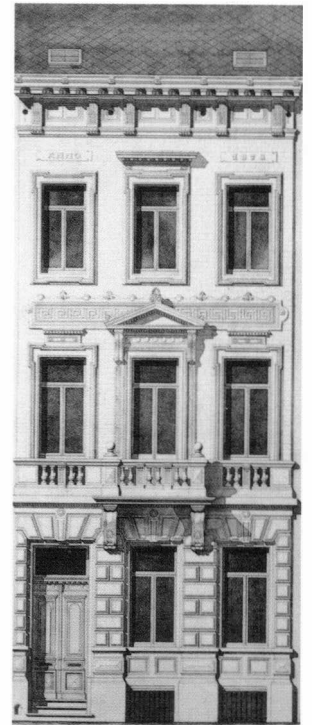
A côté d'un Art nouveau qui, par son originalité, est dominant dans l'esthétique du quartier Saint-Boniface, on rencontre dans cette partie du Haut-Ixelles d'intéressants exemples relevant de divers styles architecturaux.

Le néoclassicisme, notamment, y a produit l'un des ensembles bruxellois les plus sobres, dont l'homogénéité est encore sensible malgré les modifications apportées aux façades. Il s'agit de plusieurs alignements situés entre l'église Saint-Boniface et le Musée d'Ixelles, en particulier ceux de l'îlot formé par l'ancienne cité Gomand (rue Van Aa, nos 29-53, rues de la Cité, du Viaduc et du Collège) construite en 1850 et composée de petites maisons identiques de trois niveaux.

L'éclectisme, quant à lui, imprègne l'architecture des grands points de repère urbanistiques du quartier que sont les édifices publics et religieux : l'abattoir (actuel Musée d'Ixelles), les anciennes halles, aujourd'hui démolies, l'église Saint-Boniface, de style néogothique, ainsi que les bâtiments scolaires, tantôt fortement marqués par le classicisme (écoles nos 1 et 2 de la rue Sans Souci), tantôt inspirés par la Renaissance flamande (école des Arts de la rue Sans Souci - ancien orphelinat).

Dans le domaine de l'architecture privée, plusieurs bâtiments de grande qualité retiennent également l'attention. On trouve notamment rue de l'Athénée, 6, une maison de style néo-Renaissance flamande à deux pignons, portant le millésime de 1881. Plus influencées par la Renaissance italienne, les façades de la maison personnelle de l'architecte des halles, Edmond Le Graive, située rue Jules Bouillon, 2A et de la maison construite par Maurice Bisschops au 23, rue de la Tulipe, présentent toutes deux un parement de pierre blanche et bleue. Le classicisme marque davantage l'éclectisme de la Maison des Ecrivains située chaussée de Wavre, 150 et celui des deux alignements de la rue Longue Vie, dans le tronçon situé entre la rue de la Paix et la place de la Tulipe. On notera encore plusieurs façades en briques et pierre, aux détails particulièrement soignés, rue Anoul, ainsi que deux maisons jumelées, construites en 1904, aux 21-23, rue Solvay. Le style « Beaux-Arts » apparaît également dans le quartier, notamment au 26, rue Saint-Boniface - une maison réalisée par Raymond Moenaert en 1910. Signalons enfin la présence de deux immeubles modernistes très intéressants le long de la chaussée de Wavre, aux 52 et 68/rue de Naples, 1.

La maison personnelle d'Edmond Le Graive, architecte des halles (2A, rue Jules Bouillon). Photo extraite de l'*Emulation* de 1887.

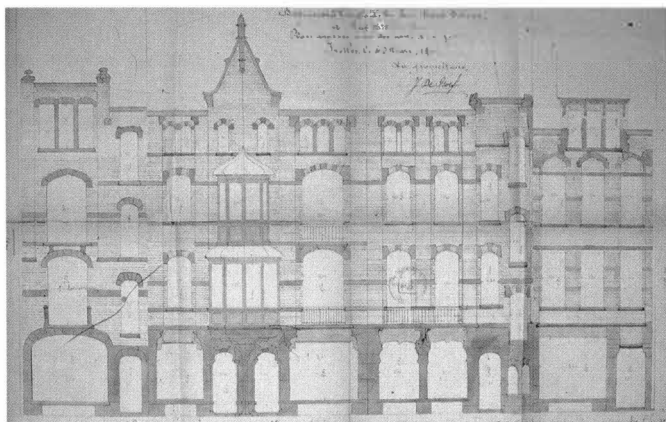


# L'ART NOUVEAU

## LE CONCOURS DE FAÇADES DE 1898

Le 15 juillet 1898, la commune d'Ixelles lance un concours de façades doté de 15.000 francs de prix, espérant ainsi contrôler la qualité des immeubles à construire dans les rues nouvellement créées et revendre au plus vite les terrains dont elle est propriétaire. L'initiative communale ne débouchera sur aucune construction puisque les architectes participent à la compétition sans engagement à construire et conçoivent leur architecture pour des parcelles de leur choix qui n'ont pas encore de propriétaires. Il n'existe plus de traces des plans primés, mais les lauréats sont connus : Alphonse Hannaert remporte le premier prix pour les catégories de 5,5 mètres et 6 mètres de façade; J. van Asperen pour celle de 6,5 mètres et Benjamin De Lestré de Fabribeckers pour celle de 7 mètres.

Remarquons au passage que le règlement du concours insiste pour que les architectes imaginent, non seulement des maisons d'habitation, mais surtout des immeubles à vocation commerciale, suite logique d'un autre concours organisé en 1896, qui visait les devantures de commerces (voir p. 24). Toutes les maisons de style Art nouveau construites dans le quartier par Ernest Blérot et Henri Jacobs répondent à cette typologie.



Élévation originale d'Ernest Blérot pour l'immeuble situé à l'angle des rues Saint-Boniface et Solvay. On remarque que l'architecte a ajouté un étage au bâtiment initialement prévu.

L'ensemble des maisons du quartier Saint-Boniface dues à Blérot furent construites en 1900, simultanément à celles de la rue Vanderschrick (Saint-Gilles). Les deux chantiers représentent 28 maisons, auxquelles il faut ajouter neuf autres constructions réalisées par l'architecte la même année !

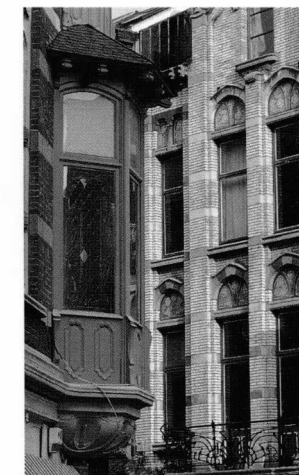
Pour faire face à un tel nombre de chantiers, Blérot imagine différents procédés qui lui permettent de travailler très vite. L'intérieur des maisons est conçu selon un plan traditionnel : deux ou trois pièces en enfilade desservies par un couloir et un escalier latéral. Les façades sont conçues selon un nombre limité de schémas, ce qui permet l'interpolation d'éléments singuliers intervenant dans la composition de l'ensemble. Excepté les sgraffites, certaines façades (cinq en tout) sont reproduites à l'identique dans les deux ensembles (les mêmes plans ont été soumis aux deux communes concernées à quelques mois d'intervalle pour l'obtention des permis de bâtir). La décoration typiquement « Art nouveau » se limite le plus souvent aux façades et aux rez commerciaux.

Les méthodes de construction « semi-industrielles » utilisées par Blérot sont parfaitement adaptées à la réalisation d'un ensemble cohérent de maisons individuelles. Par leur diversité, elles représentent autant d'unités rythmiques différenciées susceptibles d'animer la rue tout en permettant à l'ensemble de prévaloir sur l'individualité de chaque construction. C'est pourquoi Blérot dessine de préférence des façades couronnées par des frontons, éléments qui permettent d'insister sur la succession d'accents rythmiques verticaux. Il est remarquable de constater que dans le quartier Saint-Boniface, les frontons et autres articulations verticales des façades (pinacles, fleurons, etc.) inspirés de la tradition néogothique répondent à des éléments similaires présents dans la façade de l'église qui fut à l'origine du développement du quartier. En vertu de cela, l'œuvre de Blérot répond simultanément à deux besoins fondamentaux de l'architecture du XIX<sup>e</sup> siècle : d'une part il assure le maintien de la cohérence urbanistique d'un quartier, et d'autre part, il offre la diversité exigée par une clientèle de petits commerçants qui souhaitent que leurs établissements se distinguent des autres.



Sgraffite dominant la façade du 19, rue Solvay.

Logette du bâtiment situé à l'angle des rues Solvay (n°15) et Saint-Boniface. A l'arrière-plan, façade du 19, rue Solvay.



## L'ENSEMBLE DES RUES SAINT-BONIFACE ET SOLVAY

En 1900, la commune d'Ixelles vend six terrains à Monsieur et Madame De Groef. Madame Washer est propriétaire du n° 19 de la rue Solvay, et dans la même rue, Blérot possède le 12. Les propriétaires des quatre autres terrains construits par Blérot en 1900 n'ont pas pu être identifiés, mais il n'est pas à exclure que l'architecte s'en soit porté acquéreur.

La situation des parcelles De Groef sur deux angles du croisement des deux principales rues du quartier (20, rue Saint-Boniface; 18, rue Solvay/15, rue Saint-Boniface) permettait de réaliser une belle promotion immobilière en construisant deux immeubles de rapport avec rez-de-chaussée commerciaux.

Les plans originaux de Blérot pour ces deux bâtiments d'angle montrent qu'ils devaient à l'origine avoir deux étages. Les plans ont été modifiés, sans doute en cours de construction, puisque les immeubles que l'on peut voir aujourd'hui en ont trois. Ils sont tous deux conçus sur un schéma identique : un

plan en forme de « mitre d'évêque » avec, sur la droite, l'accès à la cage d'escalier perceptible de l'extérieur par l'asymétrie du fenestrage. Une logette en surplomb est accrochée à l'un des deux angles obtus. Les façades combinent l'effet décoratif de la pierre et de la brique. Les quatre façades sont aussi décorées d'une série exceptionnelle de sgraffites; le 20, rue Saint-Boniface en compte neuf, actuellement masqués par de la peinture noire, tandis que les seize sgraffites qui décoraient le 18, rue Solvay/15, rue Saint-Boniface ont probablement été détruits. Un faux appareil en briques rouges a été peint à leur emplacement.

Perspective des maisons construites par Ernest Blérot dans la rue Solvay.



Réalisation la plus remarquable de Blérot dans le quartier, la maison située rue Solvay, 12, appartient encore à un descendant de l'architecte.

Le 12, rue Solvay est la plus originale de toutes les maisons construites par Blérot dans le quartier Saint-Boniface. L'architecte y était très attaché, puisqu'il en est resté propriétaire; elle appartient encore aujourd'hui à l'un de ses descendants. Son programme est identique à celui des autres maisons du quartier (commerce et habitation de l'exploitant), mais le traitement de la façade est unique dans l'œuvre de Blérot. Le rez-de-chaussée est marqué par une forte asymétrie et contraste avec les étages dont la composition est organisée autour d'un axe central occupé par un double bow-window en bois formant deux angles de 45° par rapport au plan de la façade. Les lignes de force de la composition sont énergiquement marquées dans la pierre, matériau que l'architecte utilise plutôt pour ses constructions de haut « standing ». Pour séparer les accès aux espaces privés et professionnels, Blérot a imaginé une solution ingénieuse en plaçant deux portes d'entrées à 45° l'une par rapport à l'autre, disposition qui reprend en négatif celle du bow-window et permet la circulation latérale nécessaire à l'accès aux étages tout en amplifiant l'espace réservé à l'activité commerciale. Signalons également que le sgraffite ornant le tympan a été masqué par une couche de peinture blanche.

**ERNEST BLÉROT (1870-1957)**  
Formé à l'Institut d'Architecture Saint-Luc de Bruxelles dans la tradition néogothique, Blérot est l'un des architectes les plus prolifiques de l'Art nouveau. De 1897 à 1909, il construit plus de septante maisons. Avec les dix-sept maisons de commerce et d'habitation de la rue Vanderschrick, et les résidences du quartier des étangs d'Ixelles, les onze maisons du quartier Saint-Boniface comptent parmi les ensembles les plus remarquables de la production de Blérot et de l'Art nouveau à Bruxelles. Pour réaliser ces grands ensembles, Blérot utilisait la fortune de sa belle-famille comme garantie financière, achetant lui-même certaines parcelles à bâtir et jouant ainsi un rôle actif dans l'opération de promotion.

**HENRI JACOBS (1864-1935)**

Formé à l'Académie des Beaux-Arts et fils d'un instituteur qui deviendra inspecteur de l'enseignement, Henri Jacobs s'est spécialisé dans la construction d'écoles. On lui doit notamment le groupe scolaire Josaphat à Schaerbeek (1907). La plupart des maisons individuelles construites par Jacobs se trouvent sur le territoire de cette commune, pour laquelle il réalise aussi plusieurs ensembles de logements ouvriers.

Les 7, 9 et 11, rue Saint-Boniface ont été construits par Henri Jacobs en 1904 pour le compte du même propriétaire (Madame Simoens) et procèdent du même phénomène de promotion immobilière que les réalisations de Blérot. Le programme des trois maisons est identique aux maisons de Blérot : magasin au rez-de-chaussée et habitation du commerçant aux étages. Jacobs introduit une variante en séparant les accès aux espaces commerciaux et privés respectivement situés à gauche et à droite de la vitrine. Il double également le rez-de-chaussée d'un étage intermédiaire aux plafonds assez bas. Cet étage supplémentaire devait être conçu pour abriter les réserves du commerce.

D'un point de vue stylistique, l'œuvre de Jacobs est inspirée par certains éléments typiques de Horta, mais intégrés dans une conception d'ensemble plus rationnelle, voire « fonctionnaliste » avant la lettre. Pour l'animation des façades, Jacobs joue sur le contraste entre brique et pierre. Les baies des n°s 7 et 11 ont un profil qui rappelle l'architecture néogothique, ce choix s'expliquant sans doute par la proximité de l'église. L'architecte avait prévu d'encadrer la façade du n° 9 par deux fleurons pour unifier les trois façades dans un ensemble.

Construite en 1904, la maison sise au 32, rue Ernest Solvay est la cinquième et ultime maison de l'architecte Victor Taelemans.

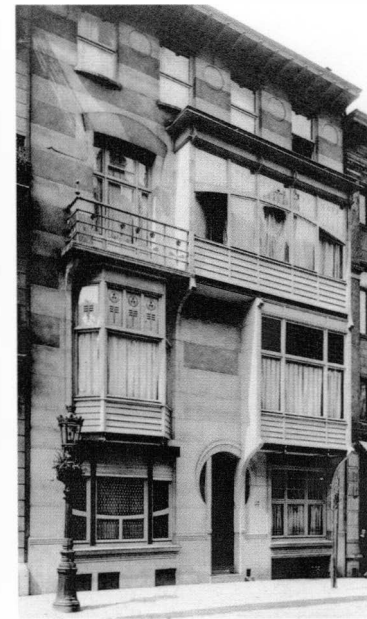
Ensemble de trois maisons réalisées par Henri Jacobs (rue Saint-Boniface, 7, 9 et 11).



D'inspiration géométrique, la façade, plus large que celles des maisons construites par Blérot et Jacobs dans le quartier, est marquée par une très forte asymétrie. Excepté la dilatation circulaire de la partie haute de la porte d'entrée, la façade est structurée à partir de lignes perpendiculaires très affirmées qui traversent les trois niveaux de la construction et interrompent l'arc outrepassé de la porte d'entrée. Au premier étage, le bow-window trapézoïdal de gauche contraste par rapport à son pendant rectangulaire de droite. Au deuxième étage, la partie gauche est occupée par un balcon tandis qu'à droite, se développe un autre bow-window dont la largeur occupe les deux tiers de la façade. La décoration du parement de pierre se limite à des entailles parallèles et groupées par trois qui rappellent certaines influences de la Sécession viennoise et que l'on retrouve fréquemment dans les réalisations de Paul Hamesse. La stylisation rigoureuse des ferronneries de la porte d'entrée et du balcon est caractéristique du style géométrique.

Par le dépouillement de son ornementation et l'audace de sa composition, la maison privée de Victor Taelemans offre un contraste frappant avec les réalisations de Blérot et de Jacobs,

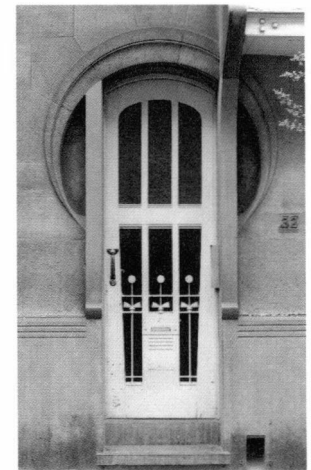
elle illustre une tendance de l'Art nouveau moins connue du public, mais dont l'importance est cruciale pour le développement de l'architecture des années 1920 et 1930.



La maison de l'architecte Victor Taelemans est sans conteste l'une des réalisations les plus intéressantes de tout le quartier (32, rue Solvay). Photo extraite de *Vers l'Art*, 1909.

**VICTOR TAELEMANS (1864-1920)**  
Issu d'une famille d'artisans, Taelemans fréquente l'Académie des Beaux-Arts et travaille comme dessinateur dans l'atelier de Henri Beyaert (1882), ce qui lui donne l'occasion de fréquenter Paul Hankar. Jusqu'en 1897, Taelemans reste fidèle à un style éclectique inspiré de la Renaissance, typique de l'atelier de Beyaert. C'est à cette date qu'il commence à travailler dans un style Art nouveau géométrique proche de celui des élèves de Paul Hankar, tels Hamesse et Sneyers. Pourtant, pour ses façades, Taelemans préfère la pierre de France, typique de Horta, à la combinaison brique/pierre bleue de Hankar.

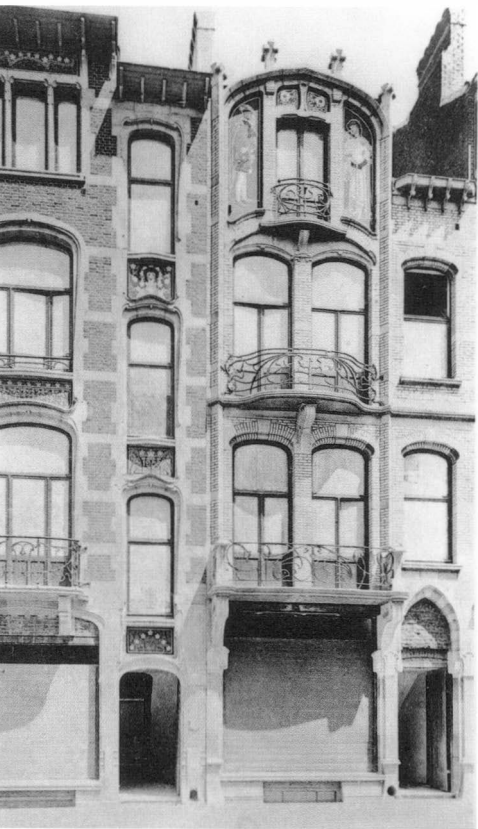
Détail de la porte de la maison de l'architecte Victor Taelemans. Cette architecture allie courbes et droites à une très grande rigueur de composition.



Sgraffites du 16, rue Solvay.



Photo des 17 et 19, rue Saint-Boniface, extraite de W. Rehme, *Die Architektur der neuen freien Schule*, 1901. Les deux sgraffites représentant Roméo et Juliette existent encore, mais ils sont masqués par une couche de peinture blanche. Néanmoins un œil attentif pourra deviner le relief de leurs incisions.



### LES « SGRAFFITES CACHÉS »

Les dégradations fréquentes des sgraffites bruxellois, dues à un climat humide, à la pollution atmosphérique et à la négligence de certains propriétaires, exigent qu'une attention particulière soit portée sur ces créations qui enrichissent le paysage urbain.

Toutes les façades des maisons construites par Ernest Blérot dans le quartier Saint-Boniface sont décorées de sgraffites, mais toutes ces décorations n'ont pas connu un sort heureux. Si aux 19, 20 et 22, rue Solvay les sgraffites sont visibles dans un bon état de conservation, d'autres semblent perdus, mais les apparences peuvent tromper. Longtemps considéré comme perdu, le sgraffite en imposte au 17, rue Saint-Boniface a été révélé par une restauration effectuée dans les règles de l'art. Encore masqués par une couche de peinture blanche, deux des quatre sgraffites sous corniche illustrent Roméo et Juliette en costume médiéval. Le bâtiment situé en face, au 20, rue Saint-Boniface, arbore neuf sgraffites actuellement masqués par de la peinture noire. Quatre d'entre eux



Sgraffite sous corniche du 18, rue Saint-Boniface.

représentent une région du monde (Asie, Afrique et Amérique du Nord et du Sud) sous les traits d'élégantes jeunes femmes légèrement vêtues. Le sgraffite d'imposte du 22, rue Saint-Boniface a été « rénové » sans doute à l'acrylique, avec des couleurs vives qui rompent totalement avec les teintes originales. Outre la disharmonie des couleurs, les restaurations sauvages peuvent mettre en péril la conservation future du sgraffite, car les matériaux modernes utilisés en accélèrent le processus de dégradation.

Un ensemble remarquable de sgraffites attribués à Géo Ponchon est à signaler aux 33-37, rue Solvay/5, rue Longue Vie : treize sgraffites décoratifs aujourd'hui masqués par une mince couche grise égayaient la façade d'un immeuble d'aspect néoclassique. Le sgraffite principal, situé au-dessus de la porte d'entrée du magasin, représente les armes de la commune d'Ixelles. Les sgraffites n'ont fort heureusement pas été surpeints à l'occasion des récents travaux de rafraîchissement de la façade. Géo Ponchon est probablement aussi l'auteur des sgraffites masqués qui décorent la maison située aux 13-13A de la rue Longue Vie.

La « Japonaise », masquée par une couche de peinture noire (18, rue Saint-Boniface).



Sgraffite caché, aux armes de la commune d'Ixelles (5, rue Longue Vie).



Ce support d'enseigne est sans doute celui dont parle *The Studio* et qui remporta un prix au concours de 1896 (69, rue de la Tulipe).

Façade de la boulangerie « Timmermans » (démolie) qui a remporté le concours de décorations commerciales organisé par la commune en 1896. On la doit aux talents de Paul Hankar (arch.) et Adolphe Crespin (sgraffites).



## ARCHITECTURE COMMERCIALE

La vocation commerciale du Haut-Ixelles était affirmée dans le plan de 1875 qui prévoyait, outre l'aménagement de nouvelles rues, la construction d'un vaste marché couvert; celui-ci devait compléter les infrastructures de la commune qui disposait déjà d'un abattoir (transformé en musée dès 1892). Aujourd'hui, le quartier a conservé cette vocation et plusieurs exemples d'architecture commerciale de différents styles et

époques ont survécu. Souvent victimes de l'évolution rapide de la mode, ces témoins fragiles et éphémères de la mentalité d'une époque mériteraient d'être protégés et mis en valeur.

En 1896, la commune lance un concours d'aménagement commercial du quartier. La réalisation primée lors de cette compétition a malheureusement disparu. Il s'agit de la façade de la boulangerie « Timmermans » réalisée par Paul Hankar en collaboration avec le sgraffiteur Adolphe Crespin au 169, chaussée de Wavre. Excepté un extraordinaire support d'enseigne à tête de dragon, au 69, rue de la Tulipe, évoqué par la revue anglaise *The Studio* à l'époque, aucune contribution à ce concours ne semble avoir survécu.

Le concours de façades de 1898 insiste, lui aussi, sur l'opportunité d'imaginer des immeubles qui associent habitation et exploitation commerciale; la plupart des maisons construites par Blérot en 1900 ont conservé leurs devantures originales, voire une partie de l'aménagement intérieur conçu par l'architecte. De ce point de vue, les rez-de-chaussée des 12, 16, 20 et 22, rue Solvay et 17, rue Saint-Boniface sont particulièrement intéressants et leurs exploitants actuels ont su tirer parti de la plus-value que représentent ces éléments. Seul le rez du 19, rue Saint-Boniface, à l'origine destiné à une utilisation commerciale, a été réaménagé en espace habitable. La devanture du 14, rue Solvay fut défigu-

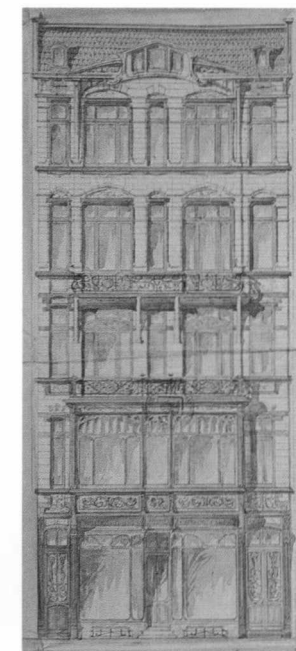


rée par un porche d'allure rustique qui cache en partie le sgraffite du tympan et les arabesques dessinées par Blérot.

La plupart des réalisations d'inspiration Art nouveau s'appliquaient par contre à des immeubles préexistants d'inspiration éclectique ou néoclassique. Modestes, elles présentent un intérêt particulier, car elles témoignent de l'enthousiasme pour ce style et de son succès en matière d'architecture commerciale. On remarquera plusieurs belles devantures fin-de-siècle : les vitrines au 36, rue Saint-Boniface/11, rue Francart (1900), une vitrine et une porte cochère au 9-11 de la rue Longue Vie (avant 1900), les vitrines du 154A, chaussée de Wavre et trois vitrines assez sobres aux 5, 7 et 9, rue de la Tulipe.



C'est à un architecte anonyme que l'on doit ce très bel ensemble de vitrines d'inspiration Art nouveau (angle Francart-Saint-Boniface).



Élévation de l'ancienne poêlerie-lustrerie « Sottiaux » due à Charles Patris (95-97, chaussée d'Ixelles).

Un aménagement d'inspiration Art nouveau sur un immeuble de caractère néoclassique (9-11, rue Longue Vie).

La devanture de l'ancienne boulangerie « Lebon-Leurs » transformée en poissonnerie dans les années 1920-1930 est due à l'architecte Victor Boelens (65, rue du Trône).

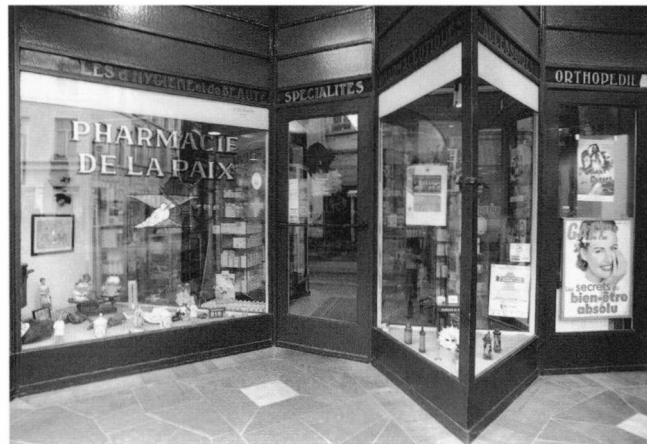
*A droite*  
Décor en céramique de la poissonnerie, réalisé par la firme Helman.



En 1903, l'« Innovation » décide de construire un nouveau bâtiment pour sa succursale d'Ixelles et confirme la vocation commerciale du quartier en le dotant d'un « grand magasin ». Comme pour la maison-mère de la rue Neuve, l'architecte retenu est Victor Horta. Le bâtiment qu'il construit, même profondément transformé, existe encore aux 63-65, chaussée d'Ixelles.

Les réalisations les plus spectaculaires du quartier en matière d'aménagement commercial sont sans conteste deux anciennes boulangeries : « Lebon-Leurs » (65, rue du Trône) et « Arcq-Pasture » (105, rue Sans-Souci).

La vitrine de cette pharmacie utilise les principes de composition du « plan libre » caractéristique de l'architecture moderniste (88, chaussée de Wavre).



Datée de 1906 et due à l'architecte Victor Boelens, la devanture de la boulangerie « Lebon-Leurs » a conservé la plupart de ses ornements originaux. Classée en 1996, elle attend d'être revalorisée. La boulangerie fut transformée en poissonnerie vers 1920-1930. C'est à cette occasion que fut installée une nouvelle décoration en céramique due à la firme



Helman et dont la pièce maîtresse est un panneau mural exceptionnel représentant des pêcheurs dans une barque. L'aménagement de la boulangerie « Arcq-Pasture » au 105 de la rue Sans-Souci date de 1905. Ses panneaux publicitaires d'inspiration Art nouveau géométrique en verre gravé et peint représentent probablement le meilleur exemple à Bruxelles de cette technique de décoration devenue particulièrement rare et vulnérable.

L'aménagement de la pharmacie « Belco » au 88, chaussée de Wavre remonte à 1930. Son architecte, Adolphe Masure, a réussi à créer un métrage impressionnant de vitrines dans un espace réduit en tirant parti d'une audacieuse composition sur plan libre. C'est à la même époque que l'on doit le rez-de-chaussée du 17, rue Longue Vie, qui se distingue par une tendance à la monumentalité caractéristique du Modernisme. Les carrelages utilisés en parement ont été repeints.

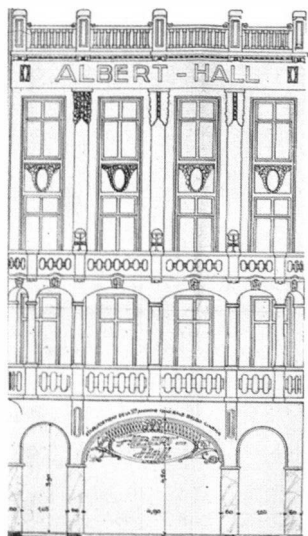


Verres gravés à l'acide de l'ancienne boulangerie « Arcq-Pasture » (105, rue Sans-Souci).

Vitrine moderniste d'inspiration « Paquebot » (17, rue Longue Vie).



# PROMENADE



Cinéma « Albert Hall », construit par Paul Hamesse en 1919 (16, chaussée d'Ixelles).



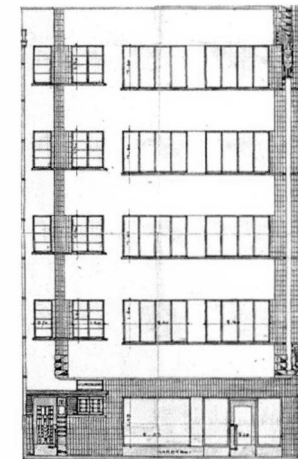
Un immeuble moderniste construit en 1930 par les architectes Govaerts et Van Vaerenbergh (52, chaussée de Wavre).

1. **chaussée d'Ixelles, 16.**  
Ancien cinéma « Albert Hall ». *Paul HAMESSE & Frères, 1919 (transformé). Fermé en 1992, le rez-de-chaussée a été transformé en magasin. Les salles de l'étage ont retrouvé leur affectation d'origine en salle de cinéma. L'enlèvement du bardage en tôles des années 1960 a révélé la qualité originelle de cette façade prestigieuse.*
2. **chaussée de Wavre, 52.**  
*GOVAERTS & VAN VAERENBERGH, 1930. Immeuble de rapport de style moderniste construit par les architectes qui signèrent les plans de la maison de David van Buuren et de la « Taverne du Passage » (Galerie de la Reine).*
3. **rue de Naples, 1** (angle chaussée de Wavre, 68).  
*François VAN STICHEL, 1934. Immeuble de rapport de style moderniste. Les carrelages bleus qui décorent l'angle ont été couverts de peinture.*
4. **rue de Naples, 15.**  
Ancien hôtel Charles Woeste.
5. **rue du Trône, 65** (angle place de Londres). Ancienne boulangerie « Lebon-Leurs ». *Vers 1860-1870. Victor BOELENS, 1906 (aménagement du rez-de-chaussée). Transformations de l'intérieur vers 1920-1930. Immeuble éclectique d'inspiration classique dont le rez commercial fut complètement remodelé en style*

- Art nouveau. Une des plus belles devantures commerciales de Bruxelles et des rares témoins d'une typologie en voie de disparition. L'intérieur de la boulangerie fut transformé par la suite pour devenir la « Poissonnerie du Quartier-Léopold ». C'est à cette époque que remonte la décoration en carreaux de céramique historiés dus à la firme Helman. Reproduction presque identique du panneau daté de 1913 dans le restaurant « Chez Vincent ».*
6. **rue Anoul, 14-16, 20-22 et 28; 5, 25 et 27.**  
*Vers 1880. Ensembles de maisons de style éclectique en briques rouges et pierre blanche. Les corniches en bois sculpté sont particulièrement intéressantes. Le 25 se distingue des autres maisons par un fronton très saillant.*
  7. **rue Longue Vie, 37-39.**  
*Vers 1880. Maisons de style éclectique.*
  8. **rue de la Tulipe, 69.**  
*Support d'enseigne commerciale Art nouveau.*
  9. **chaussée de Wavre, 150.**  
Ancien hôtel du Baron Joly. Musée Camille Lemonnier & Maison des Ecrivains. 1889.
  10. **chaussée de Wavre, 143.**  
Etablissements Demeuldre. Hall d'exposition, 1870. Bâtiment à front de la chaussée de Wavre. Maurice BISSCHOPS, 1905. Classés en 1997.

11. **rue du Conseil, 59-63.**  
Institut Saint-Boniface. Ancien hospice des enfants malades, Sœurs de Saint-Vincent de Paul. A. SLATER, 1854.
12. **rue Sans-Souci, 94.**  
Ecole n° 1. Ecole Edmond Peeters. L. ROUSSELLE, 1858-1860. Bâtiment néoclassique d'une grande sobriété construit avec des subventions de l'Etat et de la Province pour répondre à la croissance démographique de la commune. En 1870, le bâtiment fut surélevé d'un étage.
13. **square Sans-Souci, 1-6** (entre les 108 et 110, rue Sans-Souci).  
1909-1910. Remarquable ensemble de logements groupés en intérieur d'îlot autour d'une cour. Les façades se distinguent par leur décoration de briques polychromes.
14. **rue Sans-Souci, 105.**  
Ancienne boulangerie « Arc-Pasture ». Vers 1860. Verres de Paul ODRY & Cie, 1905. Vitrine Art nouveau géométrique décorée de verres gravés et églomisés.
15. **rue Sans-Souci, 128.** Ancien orphelinat. Ecole des Arts d'Ixelles. Louis COENRAETS, 1876. En 1863, les pouvoirs publics décident la création d'écoles spécialisées dans l'étude des Beaux-Arts et leur application à l'industrie. L'Ecole des Arts d'Ixelles est la première du genre en Belgique. En 1883, après avoir occupé l'Ecole n° 1 (voir plus haut), elle déménage pour s'installer dans cet ancien orphelinat.

16. **rue Sans-Souci, 130.**  
Ecole n° 2. Ecole Sans-Souci. Louis COENRAETS, 1872-1874.
17. **rue Jean Van Volsem, 71.**  
Musée d'Ixelles. Ancien abattoir, Louis SPAAK & Gustave DEMAN, 1850. Aménagement du Musée, 1892. Salle des fêtes, Ernest DELUNE, 1893. En 1888, les descendants du peintre animalier Edmond de Praetere firent don des œuvres d'art de leur héritage à la commune d'Ixelles à la condition qu'elles soient accessibles au public. C'est à cette occasion que l'ancien abattoir d'Ixelles, fermé en 1890 par mesure d'hygiène, fut transformé pour répondre à sa nouvelle affectation.
18. **rue Jean Van Volsem, 64.**  
Ancienne glacière d'Ixelles (sous-sol). 1852.
19. **rues Van Aa, de la Cité, du Viaduc et du Collège.**  
Alignements néoclassiques. Entre les n°s 29 et 53, rue Van Aa, îlot occupé par l'ancienne cité Gomand, construite en 1850.



Élévation originale d'un immeuble moderniste construit en 1934 par François Van Stichel (1, rue de Naples/angle 68, chaussée de Wavre).

Le square Sans-Souci est un remarquable ensemble de logements groupés autour d'un point vert.







L'arsenal des pompiers déploie une très belle façade décorée de briques polychromes et de carreaux en céramique (24-26, rue du Viaduc).

Photo de l'entrée des habitation et ateliers du charbonnier Taymans, extraite de *Vers l'Art*, 1908. Aménagement en style Art nouveau géométrique dû à l'architecte Paul Hamesse, (6-6A, rue des Champs Ellysées).



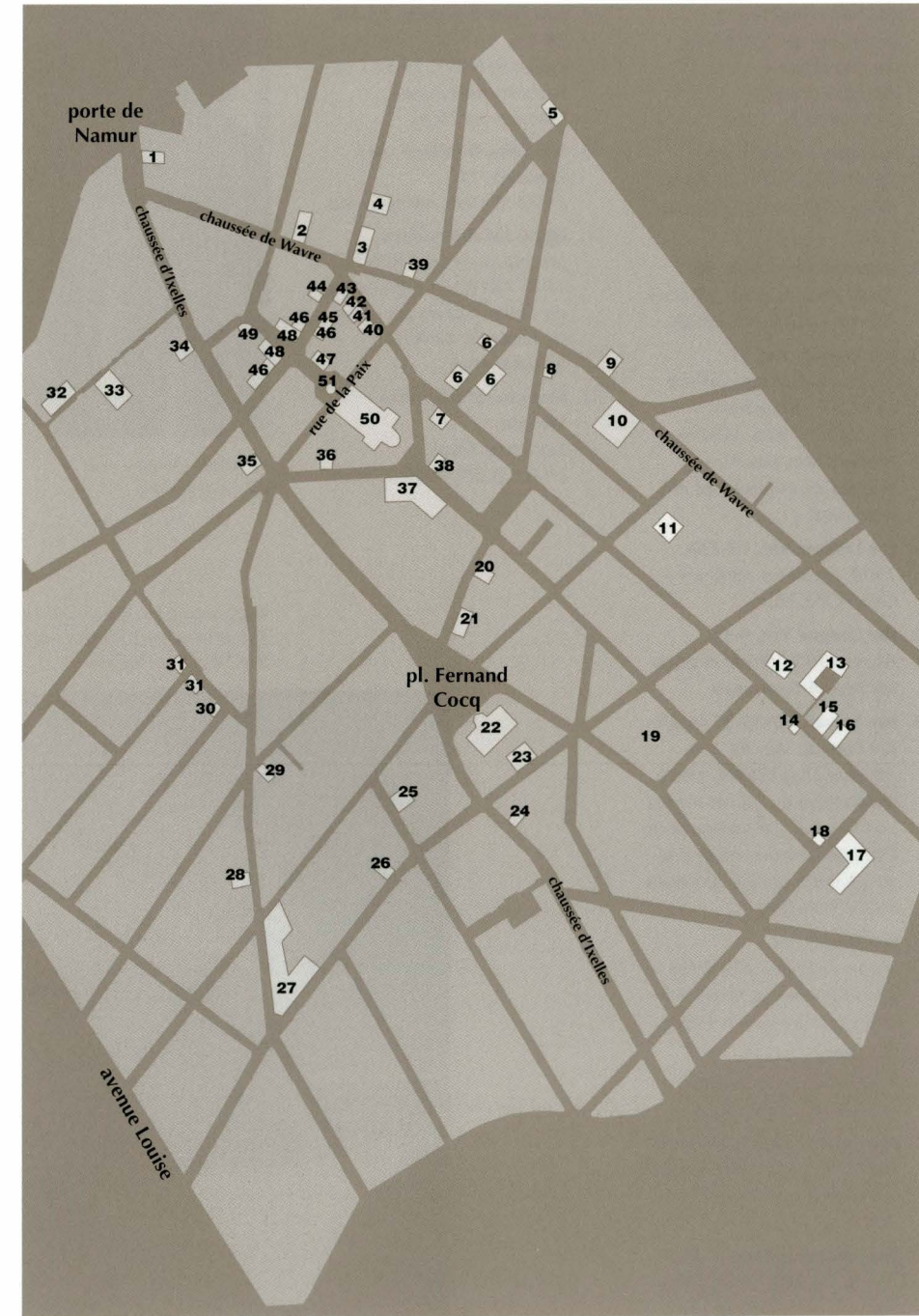
20. **rue de la Tulipe, 23.**  
Maurice BISSCHOPS.  
Maison de style éclectique.
21. **rue de la Tulipe, 5, 7 et 9.**  
Vers 1900. Trois vitrines  
Art nouveau.
22. **chaussée d'Ixelles, 168**  
(place Fernand Cocq).  
Ancien pavillon de  
La Malibrans, Maison com-  
munale d'Ixelles.  
VANDERSTRAETEN, 1833-  
1835. Pavillon de style néo-  
classique construit pour le  
violoniste Charles de Bériot  
et son épouse la cantatrice  
Maria Félicité Garcia dite  
« La Malibrans ». Acquis par  
la commune d'Ixelles en  
1849. L'actuelle place était à  
l'origine le jardin. Le bâti-  
ment fut modifié à plusieurs  
reprises pour l'adapter à sa  
nouvelle fonction. Le mobi-  
lier en style néo-Renaissance  
de la salle du conseil est dû  
à l'architecte Jules Brunfaut  
(1893-1894).  
Classé en 1995.

23. **rue du Viaduc, 24-26.**  
Arsenal des pompiers.  
Alphonse BOELENS, 1913.
24. **chaussée d'Ixelles, 188.**  
Camille DAMMAN, 1888.  
Immeuble éclectique.
25. **rue des Champs-Ellysées, 6-6A.**  
Habitation et ateliers du  
charbonnier Edouard  
Taymans. Paul HAMESSE,  
1906 et 1912. Taymans fit  
fortune en commercialisant  
des poêles à chauffer de son  
invention. Paul Hamesse  
modernisa et agrandit une  
maison du XIX<sup>e</sup> siècle dans  
un style Art nouveau géo-  
métrique hérité de sa forma-  
tion chez Paul Hankar. La  
grille en fer forgé de l'accès  
principal est un exemple  
remarquable de cette ten-  
dance. Les parties hautes du  
bâtiment sont décorées de  
briques émaillées et de céra-  
miques représentant des  
couronnes végétales et des  
lampes de mineurs, tandis  
que les parties basses ont  
été recouvertes d'un pare-  
ment en simili-brique du  
milieu du siècle. Le tympan  
de l'entrée de la galerie est  
décoré du relief « Le Feu »  
de Victor Rousseau. Classé  
en 1996.
26. **rue de la Croix, 25.**  
Ancien atelier de Géo  
Ponchon. Géo PONCHON  
(sgraffites). Façade néoclas-  
sique décorée de panneaux  
de sgraffites dont le motif  
principal est un coq de  
bruyère. Géo Ponchon  
comptait parmi les plus  
habiles sgraffiteurs bruxel-  
lois; il fit breveter plusieurs  
formules de mortiers qui lui  
permettaient de décorer des

- plafonds avec la technique  
du sgraffite. Il imagina un  
système d'entretien régulier  
de ses sgraffites par abon-  
nement. C'est à lui que l'on  
doit l'impressionnante série  
de tympans du Palais du  
Vin (rue des Tanneurs) et  
sans doute les treize sgraf-  
fites de l'immeuble d'angle  
des rues Saint-Boniface et  
Longue Vie, ainsi que les  
décorations de la façade  
du bâtiment situé aux  
13-13A de la même rue.  
Ponchon fut aussi président  
de la Fédération Belge des  
Peintres Décorateurs.
27. **rue de l'Arbre Bénit, 118-  
120; rue de la Croix, 41.**  
Ancien Institut des Sœurs de  
Notre-Dame. 1876. Joseph  
PAUWELS, 1900. Ensemble  
scolaire constitué de deux  
parties, l'une de style néo-  
classique (1876), l'autre  
néogothique (1900). Fondée  
à Amiens en 1804 par Julie  
Billiard et Françoise Blin de  
Bourdon, la congrégation  
des Sœurs de Notre-Dame  
est installée à Bruxelles (rue  
de la Régence) dès 1839.  
C'est en 1842 que la congré-  
gation déménagea ici, à  
proximité de l'emplacement  
d'un arbre qui passait pour  
avoir des vertus curatives,  
lequel a donné son nom à la  
rue. L'ensemble est le résul-  
tat de nombreuses phases de  
travaux d'aménagement. La  
chapelle fut détruite par un  
incendie en 1991.
28. **rue de l'Arbre Bénit, 123.**  
Ancien hôtel Saintenoy,  
Mission catholique de  
Hongrie. Transformations  
par Paul SAINTENOY, 1897.  
Hôtel particulier de l'archi-

- tecte qui construisit entre  
autres la Pharmacie  
« Delacre » (1895) et les  
extensions de l'« Old  
England » (1899).  
La fenêtre du bel-étage de  
droite est décorée d'un très  
beau vitrail « La Vague »  
dû à Privat-Livemont et  
Evaldre, clairement inspiré  
de la fameuse estampe  
japonaise de Hokusai.  
Classé en 1992.
29. **rue Souveraine, 52.**  
Gustave STRAUVEN, 1902.  
Maison Art nouveau  
construite par le plus  
baroque des architectes de  
ce courant, élève de Victor  
Horta. La plupart des réali-  
sations de Strauven se trou-  
vent sur le territoire des  
communes de Schaerbeek  
et Bruxelles (quartier des  
Squares). Maison résiden-  
tielle typique de la produc-  
tion de cet architecte qui  
pousse à son paroxysme  
l'accumulation d'extrava-  
gances décoratives. Un  
étage a été ajouté à la  
construction originale.
30. **rue Jean d'Ardenne, 1** (angle  
rue Keyenveld). Léon SUYS,  
1931. Ensemble de trois  
vitrines Art Déco. Vitraux.
31. **rue Keyenveld, 103-115**  
(angles rue du Président).  
1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Ensemble de maisons de  
style néoclassique.
32. **rue du Berger, 29-47.**  
1<sup>re</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Ensemble néoclassique de  
dix maisons (six ont été  
démolies : nos 29 à 39)  
témoignant de la première  
phase d'urbanisation du  
quartier sur les voiries héri-  
tées de l'Ancien Régime.

33. **rue du Berger, 30.**  
« Plateau », F. VAN ROELEN,  
1907. Eugène LIEBAUT,  
1990 (réaffectation).  
Ancienne salle des fêtes de  
l'école Saint-Boniface, située  
dans un environnement à  
forte vocation industrielle,  
cet espace fut réaménagé en  
salle de spectacles, de  
concerts et d'expositions.  
Un bel exemple de réaffecta-  
tion intégrant avec audace le  
langage de l'architecture  
contemporaine à un espace  
hérité du passé.
34. **chaussée d'Ixelles, 63-65.**  
Ancien magasin « A  
l'Innovation » d'Ixelles.  
Victor HORTA, 1903.  
On reconnaît le style de  
l'architecte aux grandes  
arcades des premier et  
second étages. Le rez-de-  
chaussée a été profondé-  
ment transformé.
35. **chaussée d'Ixelles, 95-97.**  
Ancienne poêlerie-lustrerie  
« Edouard Sottiaux ». Charles  
PATRIS, 1905. Cette remar-  
quable maison d'habitation  
sur rez commercial de style  
Art nouveau est due à l'ar-  
chitecte Charles Patris, l'un  
des maîtres moins connus du  
style fin de siècle. Formé à  
l'Académie, on lui doit un  
bel ensemble Art nouveau  
aux 22-26, rue Pirmez  
(1913). On constate  
quelques modifications par  
rapport au plan déposé à la  
commune pour l'obtention  
du permis de bâtir.
36. **rue de l'Athénée, 6.**  
1881. Hôtel de maître à  
double corps et à pignon de  
style néo-Renaissance fla-  
mande.



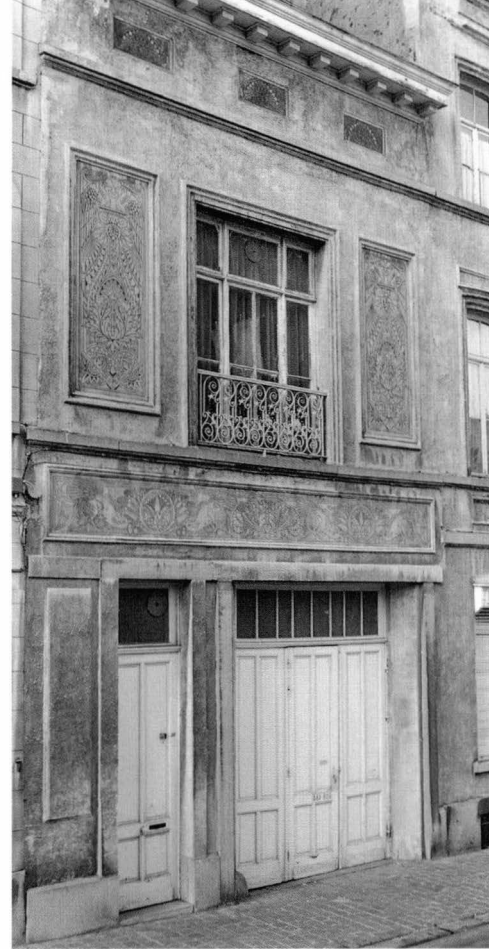
37. **rue Jules Bouillon, 1.**  
(angle rue de l' Athénée).  
Ancien athénée royal  
d'Ixelles. *Louis  
COENRAETS, 1885.*
38. **rue Jules Bouillon, 2A.**  
*Edmond LE GRAIVE, 1878.*  
Maison personnelle de l'ar-  
chitecte des halles.
39. **chaussée de Wavre, 88.**  
Ancienne pharmacie « Belco ».  
*Adolphe MASURE, 1930.*
40. **rue Longue Vie, 17.**  
Ancien Salon de coiffure  
« Oscar ». *Maurice  
ROSSELT, 1936.* Vitrine  
moderniste. Les céra-  
miques originales ont été  
repeintes.
41. **rue Longue Vie, 13-13A.**  
1904. Sgraffites attribués à  
Géo PONCHON.
42. **rue Longue Vie, 9-11.**  
Avant 1900. Vitrine et porte  
cochère Art nouveau.
43. **rue Solvay, 33-35-37** (angle  
rue Longue Vie, 5).  
*Antoine DUJARDIN, 1900.*  
Immeuble de rapport sur rez  
commercial. Le parement de  
l'entresol est décoré de trei-  
ze sgraffites cachés attribués  
à Géo Ponchon.
44. **rue Solvay, 32.**  
*Victor TAELEMANS, 1904.*  
Maison personnelle de l'ar-  
chitecte. Classée en 1998.
45. **rue Solvay, 21-23.**  
1904. Deux maisons jume-  
lées de style éclectique.
46. **rue Solvay, 12-22; 19.** *Ernest  
BLÉROT, 1900.* Sept maisons  
Art nouveau. Classées en  
1998.
47. **rue Saint-Boniface, 7-11.**  
*Henri JACOBS, 1904.* Trois  
maisons Art nouveau.

48. **rue Saint-Boniface, 15-19;  
20-22.**  
*Ernest BLÉROT, 1900.* Cinq  
maisons Art nouveau.  
Classées en 1998.
49. **rue Saint-Boniface, 36/  
Francart, 11.**  
1900. Vitrites Art nouveau.
50. **Eglise Saint-Boniface.**  
*Joseph-Jonas DUMONT,  
1846-1849; agrandissement  
de 1885, d'après les plans  
de Louis DÉ CURTE.*  
Néogothique.
51. **Monument à Charles  
Woeste.**  
Sculpteur Frans  
HUYGELEN, 1925-1926.



Maison due à Gustave Strauven  
(52, rue Souveraine).

Réaffectation d'une ancienne salle des  
fêtes en salle de spectacles et d'exposi-  
tions (30, rue du Berger).



Maison et atelier du décorateur-sgraffiteur Géo Ponchon  
(25, rue de la Croix).

#### ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

P. LE ROY, *Monographie de la commune d'Ixelles*,  
Imprimerie générale, 1885.

André GONTHIER, *Histoire de la commune d'Ixelles*,  
Bruxelles, Imprimerie H. De Smedt, 1960.

*Catalogue de l'exposition « Poelaert et son temps »*,  
Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1980.

Marie-Anne DEWEZ, *L'urbanisation du quartier Saint-  
Boniface à Ixelles de 1875 à 1900*, Mémoire de  
Licence en Histoire, U.C.L., 1982-1983 (non publié).

Didier THIRIONET, *Le quartier Saint-Boniface à  
Ixelles. Croissance d'un faubourg de Bruxelles*,  
Mémoire de fin d'études, I.S.A. Saint-Luc - Bruxelles,  
1983-1984 (non publié).

*Ixelles, ensembles urbanistiques et architecturaux  
remarquables*, publication du Centre d'Etudes et de  
Recherches Urbaines (E.R.U.), Bruxelles, 1990.

Dans la même collection :

1. **LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE** (FR - NL - ESP - GB)
2. **LE CIMETIÈRE DU DIEWEG** (FR - NL)
3. **LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES** (FR - NL - ESP - GB)
4. **LE QUARTIER DE LA BÉGUINAGE** (FR - NL)
5. **LE HEYSEL** (FR - NL - ESP - GB)
6. **L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT** (FR - NL)
7. **TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE** (FR - NL - ESP - GB)  
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. **ANDERLECHT** (FR - NL)  
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. **LE SABLON** LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. **LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES** (FR - NL)
11. **LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS** (FR - NL)
12. **LE PARC LÉOPOLD** ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. **LE QUARTIER DES SQUARES** (FR - NL - ESP - GB)  
MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. **LE SQUARE ARMAND STEURS** À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. **LE QUARTIER ROYAL** (FR - NL - ESP - GB)
16. **LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE** À UCCLE (FR - NL)
17. **L'AVENUE DE TERVUEREN** (FR - NL)
18. **LA VALLÉE DE LA WOLUWE** (FR - NL)
19. **L'AVENUE LOUISE** (FR - NL)
20. **LES BOULEVARDS DU CENTRE** (FR - NL)
21. **SAINT-GILLES** DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. **LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS** DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)

*Graphisme* : La Page  
*Photogravure* : ROscan  
*Impression* : P. François  
*Distribution* : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites  
C.C.N.  
rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél.: 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE  
DÉPÔT LÉGAL : D/1998/6860/4



**F**aire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection «Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire».

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Aujourd'hui, le quartier Saint-Boniface est connu pour ses nombreux commerces, sa proximité des grands cinémas du haut de la ville, l'ambiance conviviale de ses restaurants et cafés...

Cette ambiance particulière, le quartier la doit aussi à la richesse exceptionnelle de son patrimoine architectural, profondément marqué par le génie de l'architecte Ernest Blérot qui a su mettre l'Art nouveau à la portée de tous et toutes.

Charles PICQUÉ

Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale  
chargé des Monuments et des Sites